



Imprimé et publié
Tél. 878-8404
1563, rue Royale
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

53e année — No 28 — Trois-Rivières, vendredi, le 10 juillet 1964

"Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

A Bécancour, options non renouvelées?

Nous avons appris au cours de la semaine que beaucoup d'options sur les terres de Bécancour n'avaient pas été RENOUVELÉES! Cette révélation nous fut faite par une personne très au courant des affaires d'immeubles dans ce petit coin, qui semblait appelé à des développements fantastiques à cause de l'implantation sur ses terres d'une aciérie.

Pourquoi tant d'options abandonnées? Nous posons la question. La réponse peut être lourde de conséquences pour tout le cœur du Québec.

Nous avons raison d'être inquiets. Les multiples interventions de notre député, Me Yves Gabias, à l'Assemblée Législative, ont semblé embarrasser le gouvernement qui ne savait trop que répondre. Comme on le sait, quatre des ministres du cabinet Lesage sont de la région de Montréal et font campagne pour l'établissement du complexe sidérurgique à Contrecoeur, plutôt qu'à Bécancour. M. Gérard Filion, le grand patron de la Société Générale de Financement, ne mise que sur Montréal, le reste de la province ne lui paraissant

pas en mesure d'accepter de telles responsabilités. Or M. Filion est un des conseillers importants du gouvernement provincial dans cette affaire. Il est douteux qu'il accorde son appui à Bécancour. Le choix de Bécancour comme emplacement de la future sidérurgie devient donc douteux, pour ne pas dire improbable.

Bécancour ou Contrecoeur? Question de rentabilité, nous dit le gouvernement! Réponse habile mais qui ne laisse aucun doute sur les pressions qu'exerce Montréal contre Trois-Rivières dans cette affaire.

Avant que ne soit complétée l'étude sur la rentabilité entreprise par un groupe d'experts à la demande du gouvernement, ce dernier laisse tomber des options sur les terres de Bécancour. Est-ce là une façon indirecte de nous apprendre que nous avons perdu la bataille? Nous souhaitons que nous n'aurons pas une nouvelle fois l'occasion de pratiquer le renoncement et l'abnégation en voyant passer la Fortune qui dédaigne de s'arrêter chez nous.

B.P.

Le "Montreal Star" favorise le projet du drapeau de Luc-André Biron

Voici ce que disait, dans le *Montréal Star*, du 6 juin dernier, M. Robert Ayre (critique d'art) au sujet du projet du drapeau canadien, ainsi que du projet de M. Luc-André Biron:

"The flag design now before Parliament doesn't stir in me any recognition of the Canadian identity, let alone stimulate my imagination and touch my pride. The cluster of leaves is weak and hackneyed as well as regional. The blue bars representing the Atlantic and the Pacific are so silly that Commander Beddoe, who put the design together, is dubious about them. They were added, he confesses, 'to glamorize the flag a little'. He doesn't give us much confidence when he humorously remarks, 'Anyone who doesn't like the blue can take scissors and cut the strips off'."

Plus loin, M. Ayres dit:

"If the flag decision is deferred and there is a chance to consider alternative designs, I hope one of them will be Mr. Biron's North Star. Luc-André Biron is not a professional designer, though he has studied heraldry in Paris. He is archivist of

the Montreal Catholic School Commission. He submitted his design last year, as an idea, realizing that it would to be carried out by a professional graphics man, and it ariused a good deal of favorable comment. OF ALL THE FLAGS DESIGNS I HAVE SEEN OR HEARD OF, IT IS the most THRILLING, THE MOST INCLUSIVELY AND UNMISTAKABLY CANADIAN. Like the NORTH STAR ITSELF, IT RAISE ABOVE ALL FACTIONS AND FEELINGS."

"MR BIRON WOULD just as soon be anonymous, offering his idea to the Canadian people, as a Canadian without a hyphen, a man with a sense of the whole. But he deserves credit, so I call it his star."

A vous lecteurs, de tirer vos conclusions.

La discussion au sujet du drapeau Canadien reste ouverte. Les débats reprendront à l'automne à la Chambre des Communes. De plus en plus le trifoilié de M. Pearson soulève des objections. Ne se peut-il pas que le projet de Luc-André Biron rallie tous les suffrages en dernier recours?

J.-M. H.

DÉCOUVRIR CHARLES HUOT

Un des meilleurs peintres dont le Canada puisse s'honorer est Charles Huot décédé en 1930. Il a touché à presque tous les genres et y a excellé; portraits, aquarelles, toiles histoires, etc...

Après avoir étudié au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière où son goût pour le dessin se manifesta, Huot se rendit à Paris et demanda les leçons de Cabanel. Sa première toile d'un rigoureux académisme, *Le Bon Samaritain*, le signala à l'attention du monde artistique. Cette toile est, sauf erreur, au musée de Pontoise.

Plusieurs salons et expositions dont celle de 1878 à Paris confirmèrent par des médailles et diplômes la formation sérieuse de cet artiste canadien. Il visita au cours de son long séjour en Europe l'Italie, l'Espagne et l'Allemagne, peignant beaucoup et se familiarisant avec les meilleures écoles.

De retour au pays en 1898,

l'artiste exposa de nombreuses toiles dont "Le Premier Parlement de Québec en 1791," "Labour d'Automne" dans la veine de Millet," le Fleuve Saint-Laurent face à Québec en hiver," toile qui orne maintenant le musée de Québec.

Par ses scènes du pays natal, l'apport qu'il a fourni à la décoration de plusieurs de nos églises, par les nombreux portraits d'hommes célèbres du Canada à son époque, Charles Huot mérite bien le titre de peintre canadien émérite. Huot est entré au Panthéon de notre peinture. Il s'agirait maintenant qu'on fasse une rétrospective de ses oeuvres pour qu'apprenne à le connaître, la jeune génération qui l'ignore probablement. Les Québécois surtout veulent voir réunies en une seule exposition ses oeuvres éparses. La direction du Musée de Québec pourrait s'en charger sinon la Galerie Nationale

M. H.

L'avenir des nôtres

Ceux qui désespèrent de l'avenir des Canadiens français doivent nécessairement se reporter aux origines pour reprendre confiance. On se moque par exemple du "miracle canadien" pour expliquer la survivance de ceux qui à l'origine "formaient" une poignée de quelques milliers de francophones abandonnés sur les rives du Saint-Laurent. Mais ceux-ci, grâce à des circonstances vraiment extraordinaires dont celles d'une certaine tolérance (intéressée mais réelle) des conquérants d'une part, ont fait que le Canada français est devenu aujourd'hui une réalité bien vivante.

Certes, il y a eu des pertes surtout chez les Canadiens français qui se sont installés dans les provinces anglaises où, de par la faiblesse de notre constitution écrite (pas assez de précision dans la lettre), ils ont été brimés ou du moins traités avec indifférence sur le plan scolaire, fondement **sine qua non** de notre survivance française. Cependant, le noeu

de la province de Québec tient bon et s'affirme et c'est sur la force de cette province que réside l'espoir des minorités françaises des provinces anglaises.

Comme l'exprime si bien Roland Girard dans "Le Travailleur" de Worcester, c'est un fait "que la plus grande partie du continent nord-américain a été évangélisée par les fils des "porteurs d'eau" et des "scieurs de bois" qui s'acharnaient à survivre près du grand fleuve."

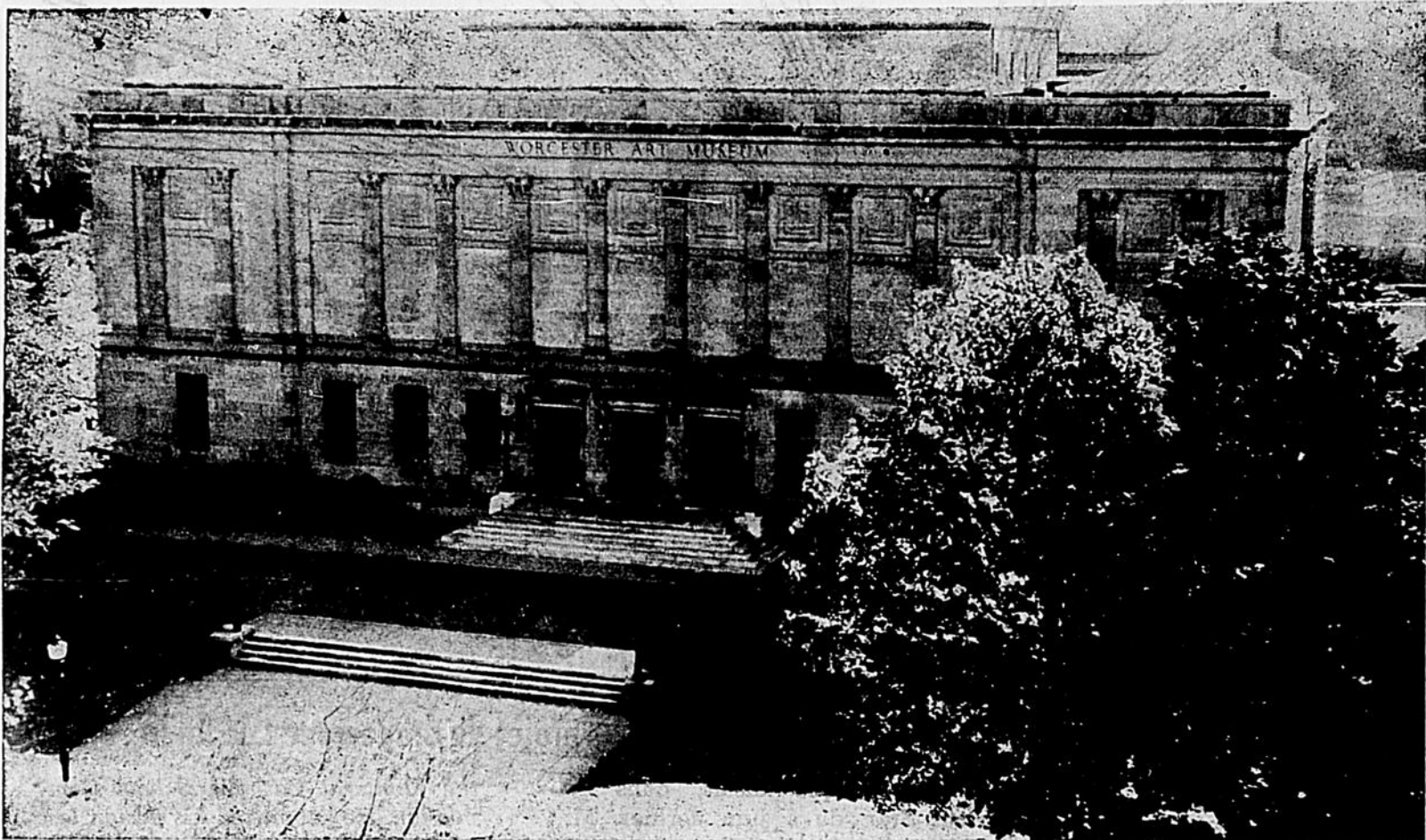
L'apport spirituel des Canadiens français au Canada, l'apport culturel, économique, la loyauté constante aussi des Canadiens de langue française envers le pays tout entier, font qu'ils sont chez eux partout au Canada ou devraient être considérés comme tels. On ignore trop de choses au sujet des Canadiens français dans le monde anglophone canadien. Il faudrait que quelqu'un brosse plus souvent le vrai tableau de la civilisation du Canada par les Canadiens

français.

Comme ajoute Roland Girard, peut-on croire que Dieu ait permis l'établissement de ce petit peuple que forment les Canadiens français en Amérique pour qu'ils s'effritent et périssent? Ils pourront périr s'ils cessent de réclamer leurs droits, dans la légalité toujours et pacifiquement, et s'ils doutent d'eux-mêmes. Mais heureusement, les Canadiens français n'ont pas perdu pied encore. L'anglicisation n'est pas pour demain. La génération actuelle sera dans son ensemble aussi forte aujourd'hui qu'hier. Le Canadien français résistera non seulement à toute tentative d'assimilation venant de l'extérieur mais il voudra combattre aussi ses propres défauts car il en a comme toutes les races.

Le Canadien français vaincra le matérialisme envahissant grâce à la philosophie que lui donne sa religion catholique. S'il lui reste fidèle, aucune crainte pour l'avenir.

M.H.



Le "Worcester Art Museum"



M. Daniel Catton Rich,
Directeur du
"Worcester Art Museum".

Le Musée d'art de Worcester, Mass. possède un album du "MISERERE MEI" de GEORGES ROUAULT

GEORGES ROUAULT, un des grands maîtres de la peinture française moderne, né à Paris en 1871, y décédait il y a quatre ans (1958) l'année même en laquelle le Worcester Art Museum (Worcester, Massachussetts) acquérait ce célèbre album religieux "Miserere Mei..." auquel l'artiste consacra trente ans de sa vie.

L'album est composé d'une série de cinquante-huit planches dont les premières furent conçues lors du déclenchement de la grande guerre mondiale.

L'histoire de la composition de cet album nous révèle l'amour infini qu'y apporta l'artiste.

Les sujets furent d'abord dessinés à l'encre pour plus tard devenir peintures, qu'Ambroise Vollard fit photographier sur plaques de cuivre. Durant dix ans Rouault travailla directement sur ces plaques, se servant de nombreux outils et procédés "tentant de recouvrer l'emphase et la vivacité de ses dessins originaux". Il remania jusqu'à quinze fois certains tableaux. Lorsque ces peintures furent enfin publiées, en 1948, une deuxième guerre mondiale leur conféra une nouvelle actualité. A ce temps Rouault écrivit: "Sans jamais complètement désespérer, il fut un temps où je n'entrevois plus la possibilité de cette publication que je considère être la base même de mon oeuvre entière".

Le "Miserere Mei" est une suite de tableaux savamment agencés — une théorie des visages de l'avarice, de la cupidité, de la cruauté, de la complaisance, des malheurs des pauvres gens — le tout entremêlé de scènes de la Passion de Jésus-Christ. Ce mélange de l'humain avec le divin, cette juxtaposition des souffrances de Jésus et de celles de l'homme sont d'un effet saisissant. On y éprouve de la pitié pour l'homme tandis que surgit en nous un vaste espoir de rédemption finale par l'amour et les souffrances de l'Homme-Dieu. (Les planches 18 et 21 représentent le Christ couronné d'épines et dans la même attitude que celle d'un condamné à mort.) Rouault a voulu lui-même écrire les légendes de ces tableaux afin d'y souligner leur essentiel message. Ainsi la dernière planche (No 58) — un Ecce Homo, porte ces simples paroles: "C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris".

Georges Rouault est peut-être l'unique grand artiste de nos temps dont l'oeuvre entière est faite de foi chrétienne. Il nous fait songer à ces artistes du moyen âge dont les vies furent consacrées à la gloire de Dieu. Mais ici s'arrête la ressemblance entre Rouault et les vieux maîtres. La puissance des données religieuses de Rouault réside en ce que sa foi est à la portée de nos temps.

De nos jours les artistes ne semblent trop se soucier des sujets qu'ils traitent. Rouault accomplit ce tour de force: — de ne jamais désister de son sujet, et de le faire de manière à être admiré par ses confrères les plus "modernes".

ROSAIRE DION-LEVESQUE
Lauréat de l'Académie française.



Le Musée de Worcester possède l'exemplaire no 95 des 450 albums du "Miserere Mei" de Rouault qu'a édité "L'Etoile filante" de Paris. Georges Rouault a travaillé les matrices de cuivre durant plusieurs années, avant d'en être satisfait. Ces 58 illustrations sont des gravures à l'eau forte.



"Le dur métier de vivre...."
(Planche 12).



"Il serait si doux d'aimer...."
(Planche 13).

La colère agricole

Nous assistons depuis quelque temps à un phénomène si nouveau et si inattendu pour les citadins que nous sommes, que nous arrivons mal à en accepter la réalité. La classe agricole, renommée pour son calme, sa sérénité, son conservatisme ennemi des révolutions, laisse tout à coup éclater sa colère.

Oublié dans la rapide évolution que connaît notre province, apparaissant souvent comme une sorte d'anachronisme dans un monde qui change à une vitesse effarante, témoin vivant d'un monde dont les prophètes de l'urbanisation à tout prix tiennent à oublier la réalité, le cultivateur ne semble pas avoir été compris dans les plans de nos économistes.

Ceux-ci organisent la marche en avant de notre population en planifiant le développement industriel des différentes parties de la province. Aux prises avec le chômage, le problème des régions industriellement sous-développées, la nécessité de la décentralisation économique, ils ont établi des stratégies qui semblent complètement mettre de côté les difficultés de la classe agricole. On a pourtant cal-

culé l'émigration du cultivateur vers les villes. On a étudié la répercussion constante de cette émigration sur le développement humain et économique des régions industrielles. Mais on a oublié de prévoir que ceux qui demeurent constituent eux-aussi une réalité économique dont il est nécessaire d'envisager la situation.

Pour faire face à l'évolution sociale du Québec, on a réajusté le rendement des impôts et des taxes. Les revenus des gouvernements ayant dû être augmentés, les taxes provinciales, les taxes municipales, les taxes scolaires ont augmenté. Dans le contexte d'une saine évolution de la vie économique, cette augmentation n'avait rien d'effarant. Mais dans la perspective d'une situation économique stagnante, l'augmentation devient pénible et odieuse.

C'est précisément ce qui advient à notre classe agricole. Dans un Québec dont l'économie encore instable s'oriente néanmoins vers un mieux-être sensible, les agriculteurs demeurent les victimes d'une économie agricole aux revenus ridicules.

Assujettis comme tous les autres à une série d'impôts qui augmentent constamment, les cultivateurs demeurent liés à des revenus qui eux restent tristement identiques et tristement bas. Maîtres de terrains et d'une machinerie qui représentent une forte mise de fonds, les agriculteurs n'ont pas les revenus pécuniaires qui leur permettraient de mettre en valeur leur bien.

Cette situation qui, dans certains cas, peut être tragique, exige une prise de position rapide et sérieuse. Il faut, là comme ailleurs, procéder à une profonde étude de notre réalité économique. Il faut, là comme ailleurs, analyser les répercussions de notre évolution sur la situation financière des individus. Il faut, là comme ailleurs, comprendre qu'il existe des zones de sous-développement qui exigent une rapide intervention.

Si on oublie ces réalités, les cultivateurs ont parfaitement raison de se mettre en colère.

(Bonheur et Vie)

GILLES BOULET, ptre

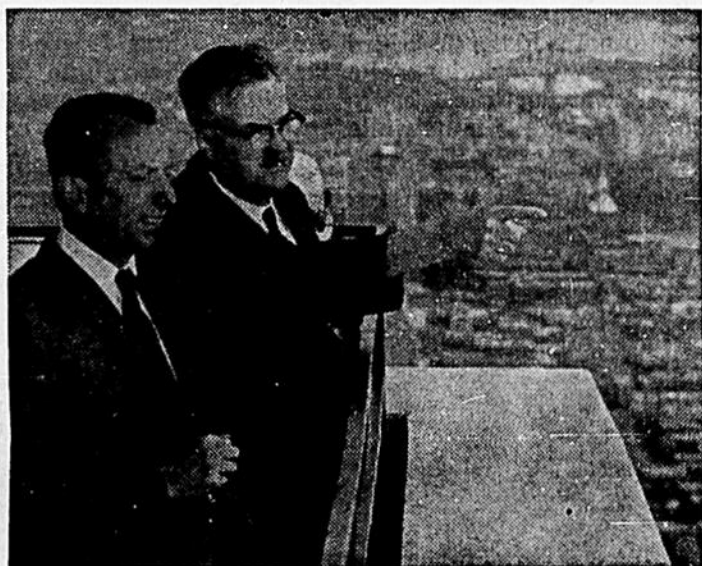


PLUSIEURS GROUPES ETHNIQUES participeront au ralliement annuel des NEO-CANADIENS au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, le 19 juillet prochain. S. E. Mgr G.-L. Pelletier, de Trois-Rivières, célébrera leur messe principale à 11 hres dans la nouvelle basilique, et adressera la parole en plusieurs langues. Dans la vaste crypte, à 11 h. 30, une messe de rite oriental sera célébrée totalement en français à l'intention des Libanais, Melchites, Maronites, Arméniens, Chaldéens, Syriques, Coptes et autres pèlerins. La cérémonie de l'après-midi donnera lieu à un magnifique déploiement avec madones, drapeaux et costumes nationaux; ensuite, les participants pourront exprimer leur joie à la Vierge dans des danses folkloriques.

Un ougandais recouvre la parole après 22 ans

BUDDU (CCC) — Un fait, pour le moins extraordinaire, s'est produit à la paroisse de Buddu en Ouganda quand Benedict Mukasa, qui depuis 22 ans ne savait plus parler, a recouvré la parole.

Il avait perdu la voix pendant la deuxième guerre mondiale, suite à une espèce de paralysie. C'est dans des circonstances toutes spéciales qu'il a été guéri. Le 15 mai, pendant l'office du dimanche, le prêtre avait choisi comme thème de son sermon les martyrs de l'Ouganda. Soudainement Benedict fut pris d'une douleur aiguë dans la gorge qui lui descendait même jusque dans l'estomac. On le conduisit chez lui où tout le monde s'attendait à le voir mourir. Mais il s'est endormi et, à son réveil, il avait retrouvé la voix. Benedict Mukasa attribue sa guérison à sa prière quotidienne à la Sainte Vierge et à l'intervention des Martyrs de l'Ouganda.



Du haut de l'édifice de la Place Ville-Marie, deux experts en choses agricoles au pays discutent de la place dévolue à l'agriculture à l'Expo 67. On voit à droite M. W. J. Watson, gérant-général de l'Exposition royale d'hiver de Toronto, la foire agricole la plus importante de tout le Commonwealth et M. Gabriel Renaud, consultant pour le pavillon agricole de l'Exposition universelle de 1967 à Montréal.



"Au pied d'un calvaire ignoré..."
(Planche 20)



"Le Juste, comme le bois de santal, parfume la hache qui le frappe."
(Planche 46)

Légendes des photos
par Rouault

PHOTOS: WORCESTER ART
MUSEUM (U.S.A)

En premier lieu vient l'homme ensuite le reste (Paul VI)

ROME (CCC) — Recevant en audience les membres du Congrès national italien de l'Association des chefs d'entreprises chrétiens, le pape Paul VI a condamné en termes que l'on a qualifiés ensuite d'"explosifs" dans les milieux romains, le libéralisme économique fondé sur la recherche du profit.

Dans une analyse pénétrante qu'il a fait des maux du système social d'aujourd'hui, le Pape a relevé que ceux qui parlent de capitalisme d'après les conceptions du siècle dernier sont en retard. "Mais le fait est, a-t-il dit, que le système économique et social engendré par le libéralisme de Manchester, basé sur la possession des moyens de production et de l'économie visant au profit privé, n'est pas la perfection, ni la paix ni la joie s'il divise encore les hommes en classes opposées."

Aussi, Paul VI a-t-il affirmé que le coefficient religieux est nécessaire pour donner une meilleure solution aux rapports humains dans le cadre de l'organisation industrielle et qu'il faut sortir du cadre primitif de l'ère industrielle

basée sur le projet unilatéral. Il faut dénoncer "la déficience fondamentale du système qui prétend considérer comme purement économiques et incontrôlables les relations humaines dérivant du phénomène industriel. Ne dit-on pas de vous que vous êtes des capitalistes et des coupables? Il doit y avoir quelque chose de fondamentalement faux, de radicalement insuffisant dans le système lui-même, s'il déclenche de pareilles réactions".

Appliquer la vraie justice sociale

Et le Pape de réclamer l'application de la vraie justice sociale définie en tant d'encycliques.

"En premier lieu vient l'homme, ensuite le reste... Vous avez compris que tant de maux consécutifs à la recherche du bien-être humain, fondé exclusivement sur les biens économiques et sur la félicité temporelle, naissent d'une conception matérialiste de la vie, imputable non pas seulement à ceux qui font du vieux matérialisme dialectique le dogme fondamental d'une triste sociologie, mais à ceux-là aus-

si qui mettent le veau d'or à la place qui revient à Dieu dans le ciel et sur la terre...

Surmonter le particularisme des intérêts

"La voie qui s'offre pour résoudre les questions qui entravent encore la réalisation d'une nouvelle sociologie fondée sur la conception chrétienne de la vie exige que l'on surmonte le particularisme d'intérêts et de mentalités qui oppose le capital au travail, le profit personnel au bien public, la conception de classe à la conception de la société, l'économie privée à l'économie publique, l'initiative particulière à celle rationnellement planifiée, l'autarcie nationale au marché international, en un mot le profit de chacun au profit de la fraternité humaine. Nous qui, par le devoir de notre mission, sommes les défenseurs et les humbles avocats des pauvres, les prophètes de la justice, les hérauts de la paix, les promoteurs de la charité, nous vous exhortons à être les pilotes dans la formation d'une société plus équitable, plus pacifique, plus fraternelle."

Ce que signifie l'indice de feu en forêt

La plupart des Canadiens, surtout qui voyagent en forêt de temps en temps, connaissent bien les enseignes de danger de feu qui sont affichées par les organismes de protection des forêts et par les entreprises privées qui exploitent la forêt. Ces enseignes portent l'une des indications: Nul, Faible, Modéré, Elevé ou Extrême.

Que veut dire "modéré"? Quel degré d'urgence exprime réellement le mot "extrême"? Voici, en termes plus précis, le message que transmettent les enseignes avertissant du danger de feu:

Nul — La forêt est généralement à l'abri des incendies causés par l'homme.

Faible — Le feu se propage lentement à partir de déchets d'abattage, de feux de camp, ou d'autres sources importantes de chaleur, mais il peut être maîtrisé si on prend les mesures qui s'imposent.

Modéré — Le feu d'une allumette amorce facilement un incendie, lequel tend à se propager de plus en plus rapidement à mesure que son importance augmente. Il est possible de le maîtriser en agissant rapidement.

Elevé — Le feu d'une allumette

suffit à amorcer un incendie, de même que des cendres ardentes ou des mégots de cigarettes. L'incendie se propage rapidement et il est difficile à maîtriser.

Extrême — De petites étincelles suffisent à allumer un incendie. Ce dernier se propage avec ardeur et peut facilement bondir. Cette situation est souvent qualifiée d'"explosive" et, dès que le feu est en marche, il peut être impossible de le maîtriser.

Le danger de feu est quelquefois désigné par un chiffre, l'indice de danger de feu: 1 à 4 (faible), 5 à 8 (modéré), 9 à 12 (élevé), ou 13 à 16 (extrême).

Quand un particulier qui circule en forêt voit un avertissement de danger d'incendie, il peut être certain que la risque a été calculé soigneusement et scientifiquement. Fondé sur des dizaines d'années de recherches, faites surtout par le ministère fédéral des Forêts, l'indice de danger de feu résume en un seul chiffre ou un seul mot de nombreux facteurs atmosphériques et les conditions forestières qui déterminent la propagation du feu et aussi, ce que le profane oublie souvent, la difficulté qu'il y aura à maîtriser les flammes.

Connaissions mieux nos poissons

Le grand brochet

Le GRAND BROCHET, ou brochet du nord, n'atteint pas la taille du maskinongé, mais il est assez abondant et imposant pour assumer une valeur commerciale et sportive à la fois. En effet, on le trouve dans tout le Québec, et même au-delà du cercle arctique, où il paraît acquérir une plus forte taille.

Ressemblant beaucoup au brochet d'Europe, mais moins gros, notre espèce indigène atteint rarement 35 livres, lorsque l'espèce européenne ou sibérienne dépasse parfois 90 livres.

C'est un poisson reconnu comme vorace et en chasse perpétuelle contre ses congénères moins gros. A lui seul, il consommerait même un cinquième de son poids par jour, ce qui le classe comme un sérieux concurrent pour tous les pêcheurs. Les autres espèces disparaissent devant le brochet, et il est préférable de ne pas l'en-

semencer où se trouvent déjà des espèces moins piscivores.

Dans nos latitudes, ce brochet fraie dès la fonte des glaces, et les oeufs éclosent trois semaines plus tard. En hiver, il gagne les eaux profondes à la recherche de sa proie, qui l'y a précédé.

Les pêcheurs de brochet affichent toujours un petit air de supériorité devant les délicats pêcheurs de truites. Ne les chicanons pas pour si peu: ils savent que, pour le brochet et le maskinongé, il faut rester en condition, si l'on veut se faire respecter le long des cours d'eau.

Pour la semaine du 10 au 18 juillet la pêche sera bonne aux heures suivantes:

5 a.m. à 9 a.m. et de 5 p.m. à 10 p.m.

5 a.m. à 9 a.m. et de 5 p.m. à 10 p.m.

5 a.m. à 9 a.m. et de 5 p.m. à 10 p.m.

Il en est de même pour tous les autres jours de la semaine. Bonne pêche.

Le blanc continue d'être la couleur d'automobile la plus populaire

Le blanc continue d'être la couleur la plus populaire pour les automobiles en dépit de fortes tendances pour d'autres couleurs, selon le Club Automobile de Québec (CAA-AAA).

"Les derniers rapports de Détroit sur les préférences des acheteurs indiquent que le blanc, qui s'est hissé au sommet en 1955, continue d'être le choix numéro un", dit le Club Automobile. "Le deuxième choix est le brun médium que, jusqu'en 1957, on ne voyait pratiquement nulle part.

Le bleu médium et le turquoise sont aussi très populaires, se classant au troisième et quatrième rang respectivement. Le déclin le plus spectaculaire s'est produit pour le vert pâle qui occupait la première place il y a 10 ans et qui représente maintenant moins de 1%.

Les manufacturiers de Détroit avouent leur impuissance à prévoir le goût du public en ce domaine. C'est pour eux un jeu de devinette car ils s'attendent à ce que l'acheteur se satisfasse des couleurs disponibles et choisisse sa voiture parmi celles qui sont en montre chez son vendeur. L'on croit que la popularité continue du blanc est attribuable au fait que le mari achète une voiture pour la marque, le modèle, la performance et le prix, tout en laissant à son épouse le choix de la couleur de l'extérieur et de l'intérieur. Elle choisit le blanc parce que cette couleur convient, quels que soient les vêtements qu'elle porte.

Une question urgente

LA PLUPART des industries canadiennes peuvent vaincre la concurrence quand on exige d'elles la qualité et la nouveauté. Sous ce rapport, ainsi que sous celui des dessins, l'industrie textile du Canada ne craint rien. Mais elle est souvent désavantagée sur le marché national même, quand on laisse entrer au pays de grandes quantités de produits en provenance de pays dont les salaires sont jusqu'à huit fois moins élevés que ceux de nos travailleurs.

C'est ce que soulignait ces jours dernier M. Charles W. MacLean, de Montréal, président de Paton Manufacturing Co. Ltd. L'industrie canadienne du textile, disait-il, compte sur la marche ascendante des affaires, évidente en ces trois dernières années. Toutefois, son taux de croissance, de 8% l'an dernier, sera probablement ralenti par l'importation d'étoffes de laine peignée du Japon.

L'entreprise que dirige M. MacLean améliore toujours ses produits, les rend de plus en plus attrayants pour le consommateur. Mais il se trouve que le Japon envahit le marché canadien. Dans la seule sphère des lainages peignés, sa part du marché est passée de 1.5% à 10% de 1960 à 1963. Jusqu'à ces derniers temps, le Japon rivalisait surtout avec les vêtements de qualité britannique sur notre marché; mais, récemment, une baisse des prix de ces derniers a imposé une concurrence nouvelle à nos tissus.

L'industrie canadienne du textile a prié le gouvernement fédéral d'intervenir auprès du Japon en faveur d'un contingentement de ses exportations de lainages peignés vers le Canada. Jusqu'à présent, ses dirigeants n'ont reçu aucune réponse.

Laissera-t-on cet appel légitime sans suite?



SANS CÉRÉMONIE, c'est le titre d'une nouvelle série d'émissions qui passeront au réseau français de télévision de Radio-Canada à compter du vendredi 17 juillet, à 8 h. 15 du soir. Ces émissions proviendront des studios du poste CBWFT, de Radio-Canada, à Winnipeg. L'animateur de la série sera Jacques Ouvrard (à droite dans la photo). Le chanteur Georges Lafleche (à gauche) fera les frais de la musique. Leur premier invité sera M. Georges Forest, homme d'affaires de Saint-Boniface.

DEPUIS 1665

LE GIN de KUYPER

EST LE COMPAGNON DE LA BONNE HUMEUR

John de Kuyper & Son

BLENDED GIN - DISTILLÉ À MONTRÉAL - LA VRAIE SAVEUR DE HOLLANDE

Téléphone: FR. 6-6944

DENONCOURT & DENONCOURT

Ernest L.-Denoncourt, B.A.A. Maurice L.-Denoncourt, A.D.B.A.

Architecte Architecte

1240, rue Royale Trois-Rivières

IMPOSSIBLE DE NIER le fait que le Café Maxwell House est savamment mélangé. Le superbe mélange Maxwell House est le fruit de connaissances traditionnelles et d'une adresse consommée dans l'art de mélanger les cafés

"Je suis devenu annonceur presque malgré moi..."

(Jean-Paul Nolet)

"J'avais 13 ans et j'étais en éléments latins au séminaire de Nicolet, quand j'ai fait mes premières armes à la radio... comme chanteur. Un vieux professeur, maintenant disparu, et que je considère comme un savant et un génie, l'abbé Georges Désilets, avait installé un studio dans une pièce de l'évêché de Nicolet et diffusait chaque semaine plusieurs émissions excellentes, en circuit privé, dans la ville. A l'époque, je donnais plusieurs fois par mois des récitals avec accompagnement de piano ou d'orchestre. Quand ma voix a mué, je suis devenu comédien pendant quelques années. Gilles Pellerin, un compagnon de collège un peu plus jeune que moi, jouait déjà à cette époque dans des pièces de théâtre radiophonique... Pour moi, je me souviens du jour où, dans une pièce, j'eus à réciter, en vers alexandrins, une tirade qui durait une heure."

Visiblement, Jean-Paul Nolet éprouve un réel plaisir à raconter ces souvenirs de jeunesse. Nous sommes dans un petit studio de télévision où il est de garde, cet après-midi. A six heures et demie, comme tous les jours de la semaine, les téléspectateurs auront l'occasion de la voir et de l'entendre lire le TELEJOURNAL au réseau français. Au début de l'après-midi, à la radio, c'est lui aussi qui est l'annonceur de deux radioprogrammes fort populaires: JEUNESSE DOREE, à midi et LES VISAGES DE L'AMOUR, à midi 15.

Jean-Paul Nolet, nous disait un de ses collègues, c'est l'annonceur à la voix d'or, à la diction parfaite et à la personnalité attachante. C'est aussi le gentilhomme par excellence qui a toujours le sourire aux lèvres et dont la tenue vestimentaire impeccable peut le faire prendre pour un chef de grande entreprise.

Un professeur de technique vocale nous racontait, il y a quelques mois, qu'un jour, à une réunion d'anciens élèves du séminaire de Nicolet, Jean-Paul Nolet causait avec des confrères dans un salon de l'institution. Or, ajoutait notre interlocuteur, les quelque cinquante personnes qui bavardaient en même temps dans la même pièce se turent les unes à la suite des autres, tant et si bien qu'il n'entendit plus qu'une seule personne dont la voix chaude et profonde emplissait la pièce. C'était Jean-Paul Nolet que plusieurs confrères se plaisaient à écouter.

— Comment a débuté votre carrière d'annonceur professionnel ?

— Par hasard encore une fois. En 1942, étant en repos forcé, je décide un jour d'al-



ler à Trois-Rivières avec un de mes oncles. Par curiosité, je me rends au poste CHLN et je demande à passer une audition. Plusieurs mois plus tard, on me fait demander et j'accepte la situation. J'entre au début de janvier 1943. En octobre de la même année, on me congédie pour activités syndicales. Un mois auparavant, toutefois, j'avais passé trois auditions à Radio-Canada. J'y suis entré le 14 décembre 1944. Il y aura de cela 20 ans cette année.

— Après 20 ans, quelle idée vous faites-vous du métier d'annonceur ?

— C'est un métier fascinant mais épuisant. Le travail est varié, mais la tension nerveuse est parfois extrême et les heures de travail sont irrégulières. Pourtant, si c'était à recommencer, je crois que je m'orienterais de la même façon.

— Si vous n'étiez pas devenu annonceur, quelle profession auriez-vous aimé exercer ?

— J'aurais voulu devenir journaliste; éditorialiste, peut-être.

— M. Nolet, vous êtes de descendance indienne; avez-vous jamais souffert de discrimination au cours de votre vie ?

— En effet, je suis né dans la réserve d'Odanak, près de Nicolet, de parents abénaquis. Mon père et ma mère habitent encore la maison où je suis né. Quant à la discrimination, elle tend à disparaître, mais elle persiste encore, surtout chez les enfants. Quand j'étais jeune, j'ai souvent été la cible de sarcasmes, parce que j'étais un "sauvage". Une fois parvenu à l'âge adulte, je n'ai pas eu de problèmes de ce côté-là.

— Quels sont vos projets d'avenir ?

— Eh ! bien, en septembre, je serai de nouveau commentateur attitré de l'émission ACTUALITES FEMININES, qui sera portée d'un quart d'heure à une demi-heure, à la télévision. Quant aux autres émissions auxquelles je participerai, je ne possède pas encore de précisions.

D'ici l'automne, nous aurons tous les jours de la semaine l'occasion d'entendre la voix chaude de Jean-Paul

Terrains de camping soumis à des règlements

Dorénavant, nul ne pourra exploiter un terrain de camping sans un permis renouvelable annuellement, délivré par le Service de l'hôtellerie. La nouvelle réglementation exige de tout terrain de camping qu'il ait une superficie supérieure à 10,000 pieds carrés, que l'eau servant aux campeurs soit potable et aussi que les prix maximaux d'admission figurent dans le formulaire de demande de permis et soient affichés visiblement près du comptoir servant à la réception des campeurs.

L'Afrique a sa place dans le monde

ROME (CCC) — "L'Afrique est un continent immense et ses peuples ont accompli des progrès constants pour occuper la place, qui leur revient dans la famille des nations", a dit le Pape dans une allocution qu'il a prononcée en anglais en recevant un groupe de chefs locaux de la Rhodésie du sud conduits par M. Morris, secrétaire des Affaires intérieures, et par le P. Bernard Hall, S.J.

Après avoir évoqué la visite qu'il fit en Afrique il y a deux ans, Paul VI a ajouté: "Nous sommes sûrs que votre pays fournira son apport fructueux à l'avenir du continent et nous prions pour que les bienfaits de l'époque moderne soient d'un grand profit pour votre peuple."

Nouveau répertoire des loisirs de camping

L'édition 1964 du répertoire des terrains de camping publié par le ministère du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, vient de sortir des presses et elle comporte d'importantes améliorations.

Le nouveau répertoire comprend des cartes géographiques régionales en deux couleurs permettant à l'automobiliste-campeur d'établir facilement l'itinéraire de son choix à l'aide d'une carte routière. De plus, les terrains de camping sont répartis en des tableaux fort commodes, avec les caractéristiques de chaque terrain inscrites en des colonnes individuelles.

A tous les sportifs: incendies forestiers

On a enregistré en 1962 dans le Québec un total de 1,249 feux de forêts, comparativement à 850 en 1961 et à une moyenne de 854.7 pour les dix dernières années.

La superficie incendiée s'est élevée à 493,033 acres en 1962, comparativement à 67,241.25 acres en 1961 et à une moyenne de 163,055.10 acres pour les dix dernières années.

Nommé directeur

M. Jean-Louis Colbert, ingénieur professionnel à l'emploi de la Compagnie Internationale de Papier, division forestière a été nommé directeur du comité provincial de la semaine nationale des Produits de la forêt qui sera tenue cette année du 20 au 26 septembre prochain. M. Colbert est un directeur de l'Association forestière québécoise, président de l'association forestière mauricienne, président du Club Richelieu La Tuque et vice-président de la ligue antituberculeuse.

Nolet au TELEJOURNAL de 6 h. 30.

Pierre DALLAIRE

Un répertoire des ponts couverts du Québec

Si l'on vous demandait à brûle-pourpoint combien il reste de ponts couverts dans le Québec, sans doute répondriez-vous qu'on peut les compter sur ses doigts. Pourtant, "la belle Province" est beaucoup plus riche en ce domaine qu'on ne le croit généralement.

C'est ce qu'a déclaré le ministre du Tourisme, de la Chasse et de la Pêche, l'hon. Lionel Bertrand, en annonçant la publication d'une brochure contenant la liste de 266 ponts couverts qui servent encore quotidiennement à la circulation. Chaque citoyen n'en connaît que quelques-uns, car on les trouve toujours sur des routes secondaires et des chemins vicinaux. Ce répertoire a été établi grâce à la collaboration du ministère des Travaux publics, qui se charge de la construction et de l'entretien des ponts.

Monsieur Bertrand a signalé que les touristes, notamment ceux

qui arrivent des Etats-Unis, recherchent volontiers de tels ponts, qui sont maintenant en voie de disparition en raison du double assaut du temps et des exigences de la voirie moderne. C'est afin de renseigner les visiteurs étrangers que la Direction générale du tourisme a publié ce répertoire; sans doute que ce document intéressera-t-il aussi les citoyens du Québec. Les amateurs de photographie pourront ainsi établir des itinéraires qui leur permettront d'aller voir plusieurs ponts couverts en un seul et même voyage.

Le moins long des ponts couverts du Québec mesure 12 pieds et enjambe la rivière du Berger, à Orsainville, dans la banlieue de la Vieille-Capitale. Quant au plus long, on le trouve dans la Beauce, à Notre-Dame-de-la-Providence: il mesure 495 pieds et permet de traverser la Chaudière.

Paul VI : QUE LES DECOUVERTES SPATIALES SERVENT LA CAUSE DE LA PAIX

ROME (CCC) — Dans un discours prononcé en français, lorsqu'il a reçu les participants au quatrième symposium spatial européen, le Pape, après s'être félicité de voir tant de savants mettre en commun les fruits de leur travail afin d'en faire bénéficier tous leurs pays, a souhaité que l'activité de ses auditeurs puisse rester toujours au service de la paix, en vue du bien commun.

Relevant que tous les savants

présents étaient originaires de pays européens, Paul VI a affirmé que si la civilisation européenne s'est répandue au cours des siècles avec autant de dynamisme, c'est parce qu'elle a tiré de l'Evangile le meilleur de la nécessité de faire en sorte que cette même culture continue à s'inspirer de l'Evangile si elle ne veut pas perdre de vue l'homme et le bien véritable de la société exposés aux conséquences des excès de la technique.

Une riche saison d'été 1964 au Centre d'Art de Trois-Rivières

La saison d'été du Centre d'Art des Trois-Rivières s'étend du 4 juillet au 10 août, et comprendra différentes manifestations destinées aux divers publics de la région.

Il y aura des cours, des expositions, des soirées d'initiation à la peinture canadienne, quelques récitals de chants et de musique, et même une soirée d'initiation à l'histoire et à la géographie sociale des Trois-Rivières pour les jeunes gens et jeunes filles de St. Cathérines, Ont. le 6 juillet.

On peut s'inscrire déjà aux cours données par:

Raymond Lasnier de 2 à 4 heures
Hélène Roy (groupe de 12 ans)
Hélène Roy (groupe de 16 ans)

Jean-Marie Isabelle, tous les vendredis après-midis (initiation aux arts décoratifs)

Les soirées d'initiation à la peinture canadienne ont lieu les lundis et mardis soirs, à partir du 6 juillet. La même série d'oeuvres sera présentée deux fois afin de permettre à un public plus vaste d'en bénéficier. Les six soirées seront consacrées à Cornelius Krieghoff, Alfred Pelland, David Milne, Paul-Emile Borduas, Jean-Paul Riopelle et le Groupe des 7. Des notes et un guide de discussions seront fournis. Les discussions seront menées par petits groupes spontanés, dans l'esprit démocratique le plus total. L'ensemble des soirées permettra de faire connaissances avec plus de 200 oeuvres canadiennes, de la peinture anecdotique aux oeuvres abstraites les plus audacieuses. La base de travail sera la diapositive de haute qualité en couleurs. Les clichés ont été tirés par l'Office national du film et sont loués au Centre d'Art par le service des bi-

bliothèques de la Mauricie (cinéma-thèque régionale).

Parmi les expositions prévues pour l'été 1964 au Centre d'Art, mentionnons:

— la collections permanente des oeuvres d'artistes trifluviens.

— l'exposition de joaillerie de Louis Perrier, artiste de Montréal.

— l'exposition: "La Belle Forme", une collection de 12 grandes affiches d'esthétique industrielle par un Trifluvien M. Jacques St-Cyr, maquettiste du Ministère de l'Industrie et du Commerce à Ottawa et gadu du Graphic Arts Institute de New-York.

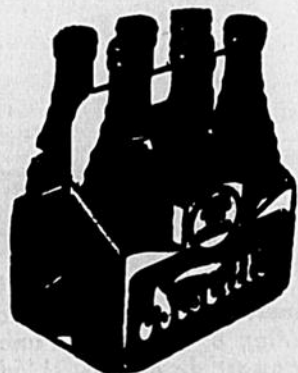
SAISON D'ETE 1964

A—6 soirées: Artistes Canadiens: \$2.50 pour la série complète. \$0.50 par soirée ou

B—Cours d'été

\$0.50 de l'heure ou \$5.00 pour six semaines à 2 heures par semaine

C—Expositions: entrée libre
Le Centre d'Art de Trois-Rivières
Secrétariat: 1580 des Cheneaux
Tél. FR. 5-6081



La police doit rester indépendante de la politique

En vertu du système actuel, dans l'immense majorité de nos corps de police, le chef et ses subalternes dépendent directement d'un comité de police formé d'échevins seuls ou avec le maire et qui fait rapport au conseil municipal. Cette situation ouvre la porte à l'ingérence politique dans le choix des policiers, leur promotion et leur travail.

Il est humain et normal pour un conseiller municipal d'envisager sa réélection. De là à intervenir pour faire protéger des amis, des partisans politiques et des électeurs, il n'y a qu'un pas trop facile à franchir. Les tentations d'interventions dans le travail de la police peuvent être grandes et il peut être difficile d'y résister.

Les conseillers municipaux sont la plupart du temps incapables de connaître le travail policier et ses exigences et ce, malgré les aptitudes marquées qu'ils peuvent avoir pour l'administration municipale dans d'autres domaines. Leur ingérence dans le domaine de l'action policière comporte donc de graves dangers pour l'intégrité et l'efficacité d'un service policier.

Souvent, l'embauche du chef ou de ses subalternes dépend de la volonté des membres du comité de police qui agissent fréquemment

en se basant sur des renseignements inadéquats ou par intérêt. Trop d'échevins ne sont pas compétents pour rationaliser cette embauche selon des normes qui doivent tenir compte de divers facteurs tels que la densité de la population ou l'ordre à maintenir ou à rétablir dans une municipalité.

L'embauche et les promotions faites sans tenir compte de tels critères imposent aux policiers ainsi choisis des obligations de reconnaissance à l'endroit des conseillers municipaux. Ils se trouvent ainsi en mauvaise situation pour refuser certaines demandes incompatibles avec leurs devoirs ou leur conscience. D'autre part, on refuse pour des raisons de partisanerie politique d'excellents candidats ayant les qualifications voulues pour faire d'excellents policiers.

Dégager les corps policiers d'ingérence politique n'est pas les rendre complètement indépendants de tout contrôle du conseil municipal et du maire. Ce n'est pas enlever aux conseils municipaux le droit d'engager leur chef de police et ses subalternes. C'est uniquement établir les garanties nécessaires que les candidats choisis tant comme chef que comme simple policier, auront les qualités nécessaires. Il s'agit donc d'éviter

que l'engagement des policiers et chefs de police soit fait sur la base de recommandations politiques.

Le budget du corps de police doit rester soumis à l'autorité du conseil municipal selon des normes précises.

Si au palier fédéral, au niveau provincial et dans une métropole comme Montréal, on a jugé nécessaire d'adopter des lois pour soustraire les corps policiers (Gendarmerie canadienne, Police provinciale, Police municipale de Montréal) à toute ingérence politique, il est clair qu'il est nécessaire d'appliquer les mêmes principes chez tous les corps policiers municipaux de la province de Québec pour créer une uniformité des services policiers et de leur qualité.

Le Procureur général de la province déclarait en 1961 lors de l'adoption de la Loi de la Police provinciale: "Il est essentiel et nécessaire que la Police provinciale soit en dehors de toute influence et ingérence politiques. Il est de notre devoir de sortir la politique de la Police et de sortir la Police de la politique".

Il faut également sortir la police municipale de la politique municipale de la police municipale.

Seule une LOI DE LA POLICE peut le faire.

Un immense horizon nouveau de la culture humaine

ROME (CCC) — "Nous sommes en présence d'un immense horizon nouveau de la culture humaine. Ce phénomène nous laisse songeurs, craintifs, presque. Les frontières de la culture s'élargissent au point qu'à présent nous ne parvenons même pas à les traverser. Où en arrivera-t-on?", s'est demandé le Pape dans une allocution qu'il a prononcée en recevant les représentants du "centre d'automation pour l'analyse linguistique" de Gallarate (en Lombardie) qu'il inaugura lui-même alors qu'il était archevêque de Milan.

"La science et la technique, é-

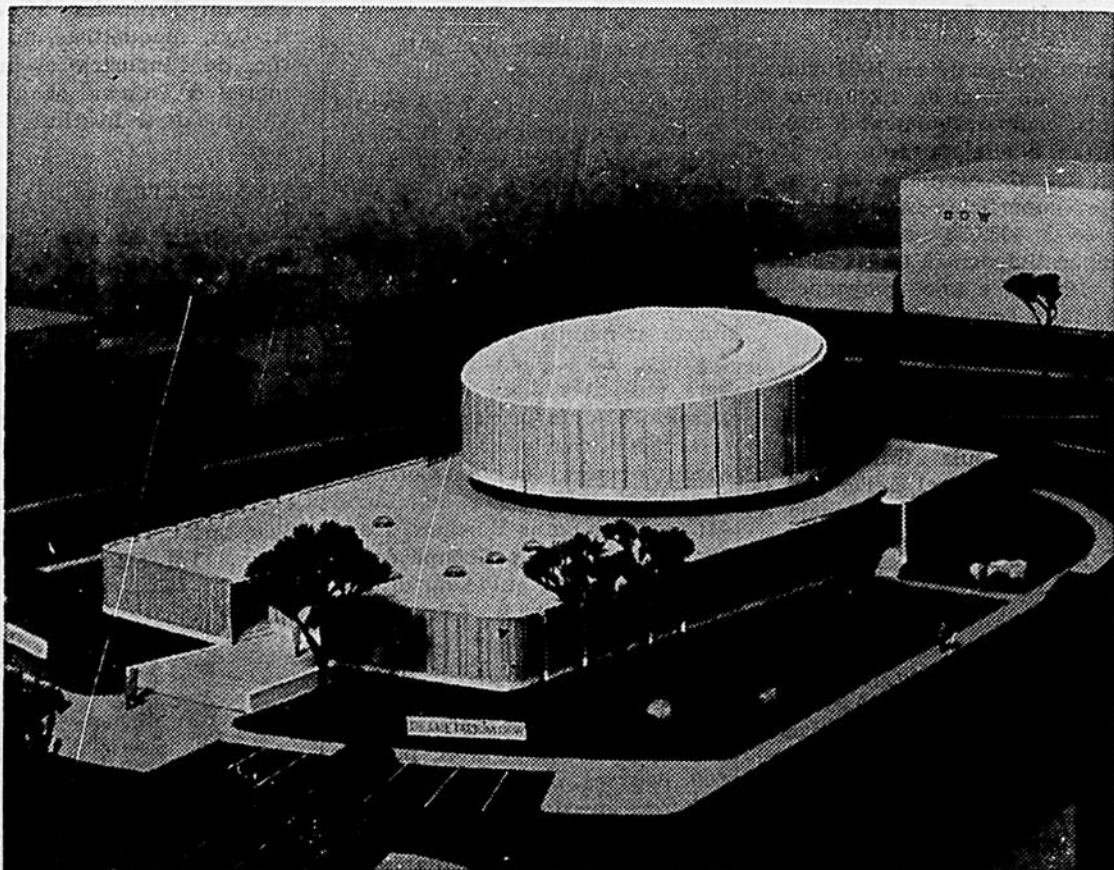
troitement associées, une fois de plus, a poursuivi Paul VI, nous ont offert un prodige et, en même temps, elles nous font entrevoir de nouveaux mystères. Le cerveau mécanique vient à l'aide du cerveau spirituel, et plus ce dernier s'exprime dans le langage qui lui est propre, c'est-à-dire la pensée, plus le premier semble docile à son service."

Relevant que l'automation pour l'analyse linguistique a été appliquée à la Bible, le Pape a dit: "Que se passe-t-il ainsi? Est-ce que le texte sacré est rabaissé aux jeux admirables, mais mécaniques

de l'automation, ou n'est-ce pas cet effort visant à conférer à des instruments mécaniques le reflet de fonction spirituelle qui est ennoblée et élevée au niveau d'un service qui touche le sacré? Est-ce l'esprit qui se fait prisonnier de la matière ou bien n'est-ce pas plutôt la matière, maîtrisée et contrainte de suivre les lois de l'esprit, qui offre à ce dernier le sublime hommage de son obéissance?"

"Quoi qu'il en soit, a conclu le Pape, nous sommes en présence de phénomènes placés au service d'études hautement spirituelles, par le moyen d'institutions vouées au programme et à l'honneur de la culture catholique et qui de ce fait nous remplissent de reconnaissance, de vœux et d'encouragements".

Dow: Un cadeau d'un million et quart à la ville de Montréal



La Brasserie Dow Limitée financera la construction d'un planétarium au Carré Chamboilleux à Montréal d'une valeur d'un million et quart de dollars. L'édifice, qui sera connu

sous le nom de "Planétarium Dow" sera terminé à Noël 1965 et la Brasserie en fera don à la Cité de Montréal.

RETRAITE DE 8 JOURS

Manoir d'Estérel, Lac Masson,
(60 milles de Montréal)

du vendredi 31 juillet au
dimanche 9 août 1964.

Son Excellence Monseigneur Léo Blais,
prédicateur

Invitation à tous:
Hommes, femmes, jeunes gens et jeunes filles, prêtres.

Communiquer avec: Monseigneur Blais
4311, Avenue Western ou avec
Marie-Rolande Taillefer, 4075 rue Bordeaux, Montréal
Tél. LA. 2-4569



LES TARIFS-ÉPARGNE PERMETTENT À TOUTE LA FAMILLE DE VOYAGER À BAS PRIX... PAR LE TRAIN

Les voitures-dôme du "Canadien" vous permettent d'admirer le panorama grandiose du Canada tandis que les Tarifs-Epargne du Canadien Pacifique vous permettent de réaliser des économies! Vous profitez des avantages exclusifs à un voyage en voiture-dôme: fauteuils inclinables avec appuis-jambes pleine longueur, douce musique et personnel de première classe. Pour des voyages au-delà de 520 milles, tous les jours de la semaine vous pouvez tirer profit des tarifs réduits; pour des trajets de moins de 520 milles, vous profitez de ces nouveaux tarifs cinq jours de la semaine (les prix sont légèrement plus élevés si l'on part le vendredi ou le dimanche). Les Tarifs-Epargne comprennent également des billets tous-frais-compris: passage, repas dans la voiture-restaurant ou la voiture-buffet-dôme et couchette en voiture-lits, en première ou en classe touriste.

A votre prochain voyage, profitez des Tarifs-Epargne du Canadien Pacifique.

J. E. DOYON, agent — 942, rue Notre-Dame — Trois-Rivières

VOYAGEZ
Canadien Pacifique

TRAINS/CAMIONNAGE/BATEAUX/AVIONS/HÔTELS/TELECOMMUNICATIONS
LA COMPAGNIE DE TRANSPORT LA PLUS COMPLÈTE DU MONDE

Une spiritualité de vacances

Nos écoliers s'amusez ferme ces jours-ci. D'ailleurs, les vacances battent leur plein partout. Tour à tour, nos ouvriers de la C.I.P., nos commis de magasin, nos employés de bureau ou nos professionnels profitent de décentes bien méritées. On a prononcé cette formule audacieuse: IL N'Y A PAS DE VACANCE POUR LE SERVICE DE DIEU. Il peut y avoir vacance pour le corps et l'esprit; il ne saurait y avoir VACANCE pour cesser d'aimer Dieu et cesser de Le servir. Le poumon ne peut s'arrêter de respirer un seul instant; le cœur ne peut s'arrêter de battre, sinon c'est la mort. L'amour de Dieu soutient toute la vie de l'âme.

Il y aurait erreur psychologique à vouloir multiplier les exercices de piété durant les vacances. Il faut conserver un strict minimum, qui sauve l'essentiel de la religion: la messe dominicale, des prières matin et soir, le Benedicite et l'action de grâces après les repas; mais à part cette petite provision pieuse, on ne saurait évidemment exiger autre chose. La vie chrétienne n'est pas un système de clôtures où l'individu apparaît prisonnier dans ses cadres; le service de Dieu n'est pas une affaire de structures: c'est une affaire d'amour. On n'a pas besoin de tracer des lignes de conduite à des amoureux: ils trouvent spontanément (et savent multiplier à l'occasion) les circonstances où ils extériorisent leurs sentiments.

Quand on aime Dieu, on n'a pas besoin de se creuser la tête pour y penser: ceci jaillit naturellement. Or, je me dis: s'il ne faut pas insister sur la piété, comment TROUVER DIEU dans ses vacances? La question semble compliquée, mais elle appelle une réponse toute simple. Ne respire-t-on pas sans effort; ne parle-t-on pas sans recherche épuisante? TROUVER DIEU, dans la réalité et le QUOTIDIEN de sa vacance, peut devenir aussi facile qu'un besoin naturel, à condition de Le chercher là où Il est.

On se rappelle sa question de catéchisme: OU EST DIEU? — "Dieu est partout", répondait-on. Alors si Dieu est partout, ne vais-je pas le trouver PARTOUT! Il est là dans la limpidité d'un lac argenté, dans la douceur de l'eau où je me baigne, dans la chaleur du soleil qui me caresse, dans la pureté de l'air frais que je respire, dans la goutte de rosée matinale, dans le chant d'un oiseau, dans la sérénité d'un ciel étoilé.

J'étais au chalet en un soir de pleine lune. Les grandes ombres de la nuit enveloppaient de tendresse la sombre forêt; mais sur la rivière St-Maurice, une longue écharpe bleue de lumière scintillait faiblement. J'entendais les "silences" de la nuit, coupés par les bruits d'une auto rapide, ou par le cri strident d'un oiseau effrayé. Une poésie indéfinissable montait de la terre, et se perdait dans l'azur infini du ciel. Dieu était présent, d'une présence invisible, mais d'une présence presque palpable. Je ne bougeais pas, de peur de rompre le fil magique de cette spiritualité divine.

Un médecin-ami me disait: "Quand je fais une excursion de pêche, je passe mon temps à converser avec le bon Dieu. Je l'entends dans le clapotis incessant de l'eau, dans le frémissement de la truite, dans le calme majestueux de la forêt, dans le souffle du vent dans la symphonie variée des feuilles qui frissonnent. Dieu est là, je le sens; on dirait qu'il pêche avec moi dans ma barque". Ce compagnon est déjà une garantie de pêche fructueuse. Mais celui-là est bien malheureux qui ne trouve pas Dieu, partout présent dans la nature: dans la vie qui se cache frémissante sous les buissons, dans les coups saccadés des pic-bois, dans les vols gracieux des hirondelles ou l'appel amoureux de la discrète fauvette, dans le chant cadencé de l'alouette sous le brûlant soleil de midi. Toute la nature chante la gloire de Dieu: et l'air, et l'eau, et la forêt, et la pluie, et le vent; chacun, dans son propre langage raconte l'infinie majesté de Dieu.

Pourquoi ne pas profiter des vacances pour faire découvrir toutes ces beautés aux petits... et aux grands enfants? Un bon truc, qui m'a servi quand j'étais jeune, consiste à concentrer son attention sur un sens particulier; par exemple, je choisis l'ouïe. Je tends l'oreille aux mille bruits qui déchirent la nature. J'essaie d'identifier le chant de tel oiseau, le craquement d'une branche, le cri-cri de la cigale, le monotone clapotis de l'eau; la nuit, j'écoute l'engoulement avec sa "pomme-pourrie". Puis, je change: je choisis la vue. Quand on rapetisse un champ de vision on en accroît l'intensité; de même en supprimant l'exercice des autres sens, j'arrive à voir des choses que mon oeil ne soupçonnait même pas. J'examine le contour tranquille des montagnes, la forme ovale d'un lac ou de la rivière la beauté d'une fleur, l'élégance équilibrée d'un arbre, le chatouillement et la variété des couleurs sur un même paysage, aux différentes heures du jour et du soir. Je n'oublie pas non plus de "sentir à plein nez" ces parfums discrets et délicats qui émanent des herbes, des arbres, des fleurs, sauvages ou cultivés. A-t-on remarqué que ces odeurs s'intensifient au coucher du soleil! Les différents sens, la vue, l'ouïe, l'odorat, offrent tour à tour une gamme inépuisable de découvertes, un champ vaste comme le monde où chacun stimule son enthousiasme, renouvelle sa sentimentalité, et se sent si petit devant une telle majesté. De tous temps, la lune fut témoin des effusions amoureuses des amants. A-t-on réfléchi à ce mot du poète, en songeant au croissant de la lune:

"... quel Dieu, quel moissonneur de l'éternel été a négligemment jeté, Cette faucille d'or dans le champ des étoiles".

LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart Trois-Rivières Tél. FR. 5-3115

Seule une paix chrétienne peut être une paix durable

Dans le discours qu'il a prononcé le 23 juin, devant les cardinaux, à l'occasion de son premier anniversaire de Pontificat, le S. Père a dit:

La crainte Nous hante parfois que le monde contemporain puisse retomber dans l'oubli des idéaux de paix, de solidarité, de régénération morale et sociale, vers lesquels il s'est si noblement et si nettement tourné, après la douloureuse et désastreuse expérience de la dernière guerre.

Nous notons avec appréhension des épisodes de conflits armés, des cas de nationalisme et de racisme renaissants, des projets de politiques fermées et particulières, des oppositions d'intérêts hégémoniques, des querelles entre des blocs hostiles et inquiets. Nous notons en même temps que le monde a un besoin absolu de paix et que la confiance de tant de facteurs culturels, économiques, sociaux, produit presque par un phénomène de gravitation naturelle, une communion pacifique toujours plus grande entre les peuples. Nous voulons encourager de notre mieux ce processus de respect mutuel, de coexistence paisible, d'échanges utiles, d'objectifs communs. Nous voulons toujours fournir à ce processus ce qui est propre-

ment nôtre et ce dont il a le plus besoin, c'est-à-dire les principes que seul le christianisme peut lui donner, véritablement humains, véritablement solides, véritablement féconds.

Aussi, à poursuivi le Pape, continuerons-Nous, comme Nos prédécesseurs, à prêcher la paix, la paix chrétienne de Pie XI, la paix dans l'observance de la loi naturelle et du droit de la vérité, dans la justice, dans la liberté et dans l'amour du Pape éean XXIII,

et Nous ferons tout ce qui sera en Notre pouvoir pour soutenir tous les efforts visant à faire disparaître la faim dans le monde et à favoriser le progrès et la prospérité dans la justice sociale et surtout pour élever les pensées des hommes vers les idéaux de la paix, de la concorde, de la collaboration, de la fraternité."

A CAUSE DE VOUS



UN MALADE GUÉRIRA

Bernard Tousignant & Fils Limitée

Courtiers d'Assurances Agrées,

Incendie — Accidents — Responsabilité
Automobile — Vol

1368, rue Notre-Dame,

Trois-Rivières, P.Q.

FR 6-2543

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

Paul René de Cotret, C.A.

André Saint-Arnaud, C.A.

176, rue Radisson

Tél. 378-4831

Case postale 1464



Réussite chrétienne

Après son mariage avec François d'Youville, Marguerite, l'ange de bonté, vit tomber toutes ses illusions. Elle avait épousé un viveur qui sut cacher ses tares sous un masque brillant avant les épousailles, mais qui s'empessa de le laisser tomber après leur union. Epouse malheureuse, Marguerite d'Youville vécut huit années de vie conjugale désignée.

Jeune fille, Marguerite était attirée par la vie joyeuse et honnête, par la bonne compagnie. Epouse, elle défend son âme contre les grâilles et les défaillances, afin que la vie lui paraisse plus belle. Elle aime les enfants que la Providence lui envoie et une de ses préoccupations quotidiennes est de les aider à réaliser leur vie. Les quelques miettes de bonheur humain qui lui furent servies ne l'empêchèrent pas de réaliser sa mission à force de prières et de sacrifices.

Dieu permit que son mari reconstruisit ses fautes avant de mourir et plus tard ses deux fils se firent prêtres. La Providence la prépara dans l'épreuve en vue d'une tâche magnifique qui demandait beaucoup d'amour pour le prochain, même le plus rebutant. Comme les saintes femmes de l'Évangile, à la suite de Marthe et de Marie, notre Marguerite monta au calvaire avec le Christ, par amour.

Le Comité des Fondateurs
de l'Eglise du Canada,

45 ouest, rue Jarry, Montréal 11

POUR VOS ASSURANCES

- Incendie
- Accidents
- Responsabilité
- Automobile

RICHARD BERGERON
Courtier en Assurances

1244, rue St-Olivier
Tél. 5-2655 Trois-Rivières

Dans le commerce de la chaussure

le nom de J. A. GOSSELIN & FILS

signifie toujours
élégance, qualité, prix modérés

Prenez la bonne habitude
de vous chausser chez
J. A. GOSSELIN
Rue Royale, Trois-Rivières

une imprimerie
de confiance
à votre service

imprimerie du Bien Public

livres, revues
journaux, périodiques
imprimés commerciaux

EN POTINANT Notre Centre d'Art progresse

Décidément, le temps n'est pas propice à de belles vacances ces temps-ci. Même M. Neal semble s'être trompé. La température est très capricieuse. C'est peut-être la raison qui amena un annonceur d'un poste de télévision à dire dans ses commentaires sur la température: "Temps variables, vents, pluies, orages, prévues; . . . en résumé, beau soleil cette nuit, temps mauvais pour la journée de demain!" . . .

La Cité envisage de construire en train d'envisagé de construire bientôt son usine d'épuration des eaux; l'estimé sommaire minimum du coût des travaux est de \$10,000,000. Ce qui veut dire, en langage municipal, environ 12 millions. Comment paierons-nous cette usine? Naturellement, nous sommes d'avis que cette usine est un besoin pressant, mais nous ne comprenons pas bien la façon dont les travaux seront payés. Car c'est toute une somme pour une municipalité qui taxe déjà à la saturation près ses citoyens.

A moins qu'on fasse comme à Henryville. . . petite municipalité près d'Iberville, qui paie la sienne qui a coûté \$170,000., en organisant des BINGOS hebdomadaires. C'est ce que rapporte le Canada Français dans son édition du 25 juin dernier.

En effet, pour cette municipalité, c'est un "éléphant blanc", puisque son budget n'est que de \$29,000 par année. Aussi le seul moyen de se financer, c'est par l'organisation de BINGOS qui attirent des gens de toute la région; ce qui rapporte environ \$200. par semaine de bénéfice, à cause que tous ceux qui y travaillent le font gratuitement.

Il faut dire aussi que cette petite municipalité ne peut recevoir un octroi du gouvernement pour cette usine entreprise avant la loi de l'épuration des eaux. Ce ne sera pas le cas de la Cité trifluvienne qui, elle, bénéficiera d'un substantiel octroi. L'épuration des eaux est devenue une nécessité des temps actuels.

Dans une récente causerie radiophonique, notre confrère des ondes, le P'tit Vieux suggère avec raison de biffer de notre vocabulaire le vilain mot de Marina, (petit port de plaisance) et de le remplacer par le si joli mot de môle, dont la sonorité chantante évoque déjà si bien le clapotis des vaguelettes sur la coque des embarcations. Marina, laissons cet américanisme aux gens de la Floride!

L'ouverture du prolongement du boulevard des Récollets, entre des Forges et Sainte-Marguerite ne serait pas encore pour cette année. . . Voilà un travail qui retarde depuis des années; pourquoi?

Je viens de lire La Patente de Roger Cyr. Ce petit volume, consacré à dévoiler "tous les secrets de la "maçonnerie" canadienne-française l'Ordre de Jacques-Cartier" et lancé par les Editions du Jour, est un ouvrage injuste et partisan. Il ne contient rien de constructif. C'est de la démolition facile tout au long de ses 127 pages de texte indigeste.

D'ailleurs l'auteur avait prêté serment de ne rien dévoiler de ce qui se passait dans l'OJC; aussi est-il coupable de trahison! De plus, il ne comprend rien, du moins il nous semble que ce monsieur a tout simplement voulu barbouiller des pages pour se venger d'un ordre qui l'a rejeté de ses cadres.

Notre bon copain Henri Laman-dé, que nous considérons toujours comme Trifluvien, même s'il a dû nous quitter, un jour, pour son pays d'origine, est de retour de France. Il s'ennuyait du Canada où il a fait sa vie et où il compte tant d'amis. Aux dernières nouvelles, il serait à l'emploi de KHERULU de Québec. Retour aux premières amours, qu'il Henri, point n'est besoin de te dire que tu es toujours le bienvenu dans notre bonne ville.

MM. les Chanoines Joseph-Louis Beaumier et Albani Mélançon, supérieurs respectifs du Grand et du Petit Séminaire, continueront à diriger les destinées de nos deux principales institutions trifliviennes. Tous deux se sont révélés les hommes-clés pour notre époque de bouleversement et de transition. Tout en gardant des attaches avec le passé, ils ont su moderniser les méthodes et tirer en toutes occasions le meilleur parti des choses.

D'OU VIENT L'EXPRESSION: "CONTER FLEURETTE"?

Selon certains auteurs, il faudrait voir l'origine de cette locution dans conter fleuret, le "fleuret" étant le bouton, pareil à un bouton de fleur, qu'on fixait au bout de l'épée pour en rendre la pointe innocente. Conter fleuret, c'était aller sur le pré et se mesurer pour l'honneur. D'autres auteurs font venir cette locution de ce qu'il y avait en France, sous Charles VI, une espèce de monnaie, marquée de fleurs, qu'on appelait fleurette. De sorte que conter fleurette voudrait dire compter des fleurettes, c'est-à-dire donner de l'argent, chemin le plus court pour arriver au cœur des belles, comme le dit La Fontaine. (N'est-ce point ainsi que, dans la mythologie antique, Jupiter, se métamorphosant en or liquide et se coulant sous la porte de la chambre, comptait déjà fleurette à la belle Danaé?) Malheureusement, la locution compter fleurettes est postérieure à conter fleurette.

Le "Dictionnaire des locutions françaises" (Larousse éditeur) croit qu'il est plus naturel d'entendre au sens propre le mot fleurette, qui, comme fleur, peut se prendre au figuré pour jolie petite chose. C'est ainsi que les Latins disaient rosas loqui: "dire des roses", c'est-à-dire "tenir des propos fleuris".

De nouveau, il a été question du pont de Trois-Rivières à l'Assemblée Législative, à la suite d'une intervention de notre député, Me Yves Gabias. Si, dans le passé, nous avons critiqué l'idée de ce pont, ce ne fut jamais dans une préoccupation politique de nuisance à l'égard de la Commission du Pont ou du Gouvernement. Tout simplement nous croyions que la question d'un tunnel aurait dû être mûrement étudiée et discutée dans l'intérêt public. Actuellement le gouvernement fait construire le pont sur la recommandation principale d'un seul ingénieur qui prétend, contre l'avis de plusieurs autres, que les piliers du futur pont ne nuiront pas à la circulation des glaces. Le danger d'inondation avait été souvent invoqué contre le projet du pont par le ministre fédéral des Transports qui a fini par se rallier à l'opinion dudit ingénieur québécois. Souhaitons que personne ne se soit trompé et que toutes les choses aillent comme prévu. En passant, disons que les travaux sont menés bon train, en banlieue, pour la construction des premiers piliers du Pont.

On ne saurait trop applaudir à l'évolution heureuse qu'à prise le CENTRE D'ART. en déménageant dans la maison Alain, rue des Chenaux.

Notre CENTRE D'ART, malgré les multiples obstacles qu'il a dû surmonter depuis les toutes premières heures de sa fondation, n'a cessé d'orienter ses efforts vers le futur, conscient de ses devoirs envers la collectivité.

Malheureusement, à l'heu-

re même où il avait le plus pressant besoin d'argent, la Cité n'a pu lui verser l'octroi annuel nécessaire à son bon fonctionnement. C'est malheureux; aussi, faut-il insister pour que la Cité l'an prochain dans son budget, lui accorde une subvention suffisante. Car les preuves sont là et nombreuses qui font foi que les octrois sont POUR UNE FOIS versés à une organisation qui sait s'en servir

et qui apporte une contribution importante à notre développement intellectuel en même temps qu'il signifie une publicité de bon aloi pour notre petite patrie mauricienne.

Félicitations à tous les membres du CENTRE D'ART continuez à aller de l'avant; la population tout entière reconnaît le bien que vous faites. Votre cause est maintenant épaulée par tous.

LA TRISTE HISTOIRE DES CADETS DE SAUMUR

L'histoire contemporaine n'est pas moins étrange, ni remplie de secrets, que l'ancienne.

On découvre et redécouvre l'une et l'autre au cours des ans, des siècles, des générations.

Et l'on est parfois tenté de dire qu'on n'est jamais plus avancé.

Il n'empêche que les livres de Robert Aron, essayant d'apporter quelque lumière autour d'événements que nous avons vécus, de près ou de loin, et que, trop souvent nous avons peu ou mal compris, sont de premier ordre pour l'intelligence de notre époque.

Ils ne disent pas tout ce que l'on voudrait savoir, et c'est dommage, mais ils mettent sur la piste, nous aident à trouver ce que nous cherchons.

Il en était ainsi de cet ouvrage de première importance, intitulé *Les Grands dossiers de l'Histoire contemporaine*, et il en est de même de son jumeau puiné — si l'on peut ainsi dire — présenté sous un titre parent: *Nouveaux Grands dossiers de l'Histoire contemporaine* ¹

L'un et l'autre tentent d'expliquer, avant qu'ils s'effacent de la mémoire, certains aspects restés obscurs, pour la plupart des gens, de personnages, de faits, d'événements, d'épisodes qui faisaient hier la manchette des journaux et

sur lesquels on ne connaît qu'à moitié la vérité vraie.

Prenons, par exemple, en marge de la seconde guerre mondiale, le triste et glorieux incident des Cadets de Saumur.

C'est à peine si, après un quart de siècle, on se souvient de l'héroïsme de centaines de jeunes gens, âgés de vingt ans ou moins, qui firent le sacrifice de leur vie en pure perte ou à peu près.

On se demande, aujourd'hui comme hier, si la survie en fonction des tâches de demain ne vaut pas mieux que l'amour du panache et les politesses de la guerre en dentelle: *Messieurs les Anglais, tirez les premiers!*

Toujours est-il que les cadets de l'Ecole de Saumur se laissèrent massacrer par la Wehrmacht, les 19 et 20 juin 1940, au cours de combats désespérés visant à retarder, sur la Loire, l'avance des troupes allemandes.

Ils étaient quelque 800 avec leurs officiers: 568 élèves de cavalerie, 218 du train.

On décida pour eux qu'ils se battraient et ils se battent.

Ils meurent aussi en grand nombre et Robert Aron néglige de dire combien d'entre eux firent le suprême sacrifice, sachant qu'ils avaient peu de chances d'échapper à la mort.

Il ne dit pas leur nombre, ni leur âge, encore qu'il les appelle des enfants.

L'un d'eux, chargé d'une mission, répondit au lieutenant de Galbert:

—C'est à la mort, mon lieutenant, que vous m'envoyez.

Et l'autre de répondre:

—Je vous fais cet honneur, Monsieur.

L'un et l'autre servaient sous les ordres du colonel Michon, directeur de l'Ecole de Saumur, qui avait déclaré avant d'engager le combat:

—L'ennemi passera sur mon corps, plutôt que je ne recule.

L'héroïsme se respirait avec l'air, à la maison de Saumur.

Depuis la première semaine de juin 1940, la bataille de France est perdue, le général

Weygand ayant tenté en vain de contenir sur la Somme l'avance ennemie.

A Saumur, sept ou huit jours plus tard, il est décidé que l'on continuera de se battre, parce que la ville n'a pas ses 20,000 habitants, que par conséquent elle ne saurait s'estimer ville ouverte, à l'instar des municipalités ayant plus que ce chiffre de population.

On prépare la défense et les élèves de l'Ecole réunissent leurs armes qui sont en nombre infime et démodées, répondant mal aux exigences de l'époque.

Quelques jours plus tard, c'est le massacre.

Les cadets de Saumur tombent.

Pour la France, mais aussi pour rien, dans une large mesure.

C'est ce que sous-entend Albert Aron lui-même, dans une conclusion qu'il termine comme suit:

"Un problème très douloureux... se trouve ainsi évoqué, et replacé brusquement au centre de la conscience contemporaine... C'est le problème du martyr. Une croyance quelle qu'elle soit, un idéal, d'où qu'il procède, a-t-il le droit, pour s'exprimer, d'exiger le sacrifice suprême? Est-il besoin de martyrs pour manifester la foi?"

L'Illettré

¹ Les deux ouvrages au Cercle du Livre de France, Montréal.

Encouragez et faites-le lire votre journal local



DOULEURS

Maux de Tête, de Dents, Névralgies, Rhumes, la Grippe, Douleurs Rhumatismales, Refroidissements soulagés promptement avec les Capsules ANTALGINE.

En vente partout 35¢ et 55¢

ANTALGINE

BERSYL